

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 janvier 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 29 janvier 1768, 1768-01-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1045>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de recevoir et de lire avec la plus grande...

RésuméSon émotion à la lecture de l'Eloge. Demande pourquoi il croit sa fin prochaine, cite Horace. Risible procession papale pour la Pologne. Géométrie et morale. [Jean III] Bernoulli ayant eu la place d'astronome, Castillon fils pourrait servir d'aide à son père.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.05

Identifiant743

NumPappas831

Présentation

Sous-titre831

Date1768-01-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 45, p. 430-432

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 45, pp. 430-432
29 janvier 1768 D'Alembert à Frédéric II

0831
743

430 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

séculer; ceux qui sont éclairés et humains doivent être tolérants. Que cette odieuse persécution soit un crime de moins pour notre siècle, c'est ce qu'on doit attendre des progrès journaliers que fait la philosophie; il serait à souhaiter qu'elle influât autant sur les mœurs que la philosophie des anciens. Je pardonne aux stoïciens tous les écarts de leurs raisonnements métaphysiques, en faveur des grands hommes que leur morale a formés. La première secte pour moi sera constamment celle qui influera le plus sur les mœurs, et qui rendra la société plus sûre, plus douce et plus vertueuse. Voilà ma façon de penser; elle a uniquement en vue le bonheur des hommes et l'avantage des sociétés.

N'est-il pas vrai que l'électricité et tous les prodiges qu'elle découvre jusqu'à présent n'ont servi qu'à exciter notre curiosité? n'est-il pas vrai que l'attraction et la gravitation n'ont fait qu'étonner notre imagination? n'est-il pas vrai que toutes les opérations chimiques se trouvent dans le même cas? Mais en vole-t-on moins sur les grands chemins? vos traitants en sont-ils devenus moins avides? rend-on plus scrupuleusement les dépôts? calomnie-t-on moins, l'envie est-elle étouffée, la dureté de cœur en est-elle amollie? Qu'importent donc à la société ces découvertes des modernes, si la philosophie néglige la partie de la morale et des mœurs, en quoi les anciens mettaient toute leur force? Je ne saurais mieux adresser ces réflexions, que j'ai depuis longtemps sur le cœur, qu'à un homme qui, de nos jours, est l'Atlas de la philosophie moderne, qui, par son exemple et ses écrits, pourrait remettre en vigueur la discipline des Grecs et des Romains, et rendre à la philosophie son ancien lustre. Sur ce, etc.

45. DE D'ALEMBERT.

Paris, 29 janvier 1768.

SIRE,

Je viens de recevoir et de lire avec la plus grande sensibilité l'Éloge que V. M. a fait du jeune et digne prince qu'elle a eu le

malheur de perdre. Cet ouvrage, Sire, fait un honneur égal à l'esprit et aux sentiments du héros qui en est l'auteur: c'est la vertu et l'éloquence qui pleurent la vertu et les talents, moissonnés à leur aurore; on ne peut s'empêcher de joindre ses larmes à celles de V. M. en lisant un ouvrage si touchant et si pathétique. Le seul endroit peut-être que j'aurais désiré de n'y pas trouver, quoique le plus touchant et le plus pathétique de tous, c'est celui où V. M. parle de sa fin prochaine. Je sais, Sire, qu'un héros tel que vous envisage ce dernier moment avec tranquillité; mais il me semble que V. M. devrait dérober cette affligeante image aux regards de ceux qui lui sont tendrement et respectueusement attachés. Heureusement pour leur sensibilité, ce triste moment, Sire, est pour eux dans le lointain bien plus qu'il ne le paraît à V. M.: ils se flattent même qu'ils n'auront pas la douleur d'en être témoins. En lisant cette triste et éloquente péroraison, j'adressais du fond de mon cœur à V. M. les beaux vers de l'ode XVII du second livre d'Horace, où ce poëte prie Mécène de suspendre les plaintes que la vue d'une mort prochaine causait à ce favori d'Auguste, avec cette différence, Sire, que V. M. est bien plus précieuse au monde que Mécène, qu'il craignait la mort et que vous l'avez mille fois bravée, et que mes sentiments sont bien plus profonds et plus justes que ceux d'Horace.

Quelque éloquente, Sire, que soit la peinture dont j'ose me plaindre à V. M., j'aime mieux pour elle et pour moi la gaité si philosophique avec laquelle elle sait traiter les sujets même de philosophie, sans y répandre moins de justesse et de profondeur. Elle aurait, par exemple, d'excellentes réflexions à faire en ce genre sur la procession que notre saint-père le pape vient d'ordonner parce que la religion catholique a le malheur de ne pouvoir plus opprimer et persécuter les dissidents en Pologne. C'est afficher bien adroitement l'esprit de cette religion, et donner beau jeu à ses ennemis.

V. M. traite un peu trop mal la géométrie transcendante. J'avoue qu'elle n'est souvent, comme V. M. le dit très-bien, qu'un luxe de savants oisifs; mais elle a souvent été utile, ne fût-ce que dans le système du monde, dont elle explique si bien les phénomènes. Je conviens cependant avec V. M. que la morale est

encore plus intéressante, et qu'elle mérite surtout l'étude des philosophes: le malheur est qu'on l'a partout mêlée avec la religion, et que cet alliage lui a fait beaucoup de tort.

J'apprends que M. de Castillon le fils n'a point la place d'astronome, qui a été donnée à M. Bernoulli. Ce dernier est sans doute un très-bon sujet: mais je prends la liberté de recommander l'autre de nouveau aux bontés de V. M.; si elle daignait le donner pour aide à M. son père dans l'astronomie, et y joindre une pension dont il aurait besoin, cette famille estimable lui aurait une éternelle obligation.

Puissiez-vous, Sire, faire encore longtemps des ouvrages tels que celui que je viens de lire, à condition que ces ouvrages n'aient pas un si triste objet, et surtout une péroration aussi douloureuse pour vos fideles serviteurs! C'est dans ces sentiments et avec le plus profond respect que je serai jusqu'au dernier soupir, etc.

46. A D'ALEMBERT.

Le 22 mars 1768.

Vous avez reçu un *Éloge* moins fait pour l'ostentation que pour la vérité. Je vous assure que le talent de l'orateur n'y était pour rien, et que le témoignage unanime de l'auditoire a bien justifié l'auteur de cette accusation. Mais je passe sur un sujet trop triste pour que j'y insiste plus longtemps, et je félicite les philosophes des sottises récentes du grand lama. Vos vœux n'auraient pu que difficilement obtenir du ciel qu'il se conduisit plus mal; il ressemble à un vieux danseur de corde qui, dans un âge d'infirmité, veut répéter ses tours de force, tombe, et se casse le cou. Les foudres des excommunications sont depuis longtemps rouillées dans le Vatican; fallait-il les tirer de cet arsenal pour les lancer d'un bras impuissant? Et dans quel temps? Où le maître est aussi décrédité que le vicaire, où la raison rejette hautement tout